

LIAM DI BENEDETTO AVEC JULIE MADAR

Les gens qui
m'appellent *Liam*
ne me connaissent pas



Après une
année de deuil
et de silence,
Liam se confie

Suivie par 900 000 personnes, Liam joue le jeu en postant régulièrement des moments intimes et heureux de sa vie. Mais derrière le filtre, la réalité et le quotidien de Léa reprennent. Mariée à un homme condamné à douze ans de prison et maman de quatre enfants dont une petite fille lourdement handicapée, son existence romancée ressemble davantage à une comédie dramatique qu'à la mélodie du bonheur.

La naissance de ses jumeaux lui procure la joie et le regain nécessaires pour encaisser les revers. Néanmoins, le sort s'acharne : elle perd son fils d'à peine deux mois de la mort subite du nourrisson. Pour elle, c'est la souffrance de trop. Touchée dans sa chair, l'influenceuse ne peut affronter rien ni personne ; elle coupe les réseaux sociaux et disparaît des radars. Le temps de faire son deuil... et de laisser parler Léa.

« Longtemps, je les ai jugées, ces jeunes femmes qui s'exposent. Je les trouvais superficielles. Inconstantes. Bruyantes. Je les ai observées comme on observe un monde parallèle. Alors j'ai voulu comprendre. Ce besoin de dire, de montrer, de tout livrer. Sans pudeur, sans filtre. »

Julie Madar



Léa Di Benedetto, dite « Liam », est une ex-candidate de téléréalité et créatrice de contenu.

Julie Madar est scénariste, réalisatrice et autrice de *La Cavale*, où elle raconte le parcours de Marco Mouly, le roi de l'arnaque.

Léa confie son histoire à Julie donnant alors un récit émouvant et un regard juste sur une jeune génération qui a tout à nous apprendre.

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3459-2



9 791028 534592

editionsleduc.com
LEDUC 



Photographies : Sébastien Vincent
Rayon : Témoignages

Les gens qui
m'appellent *Liam*
ne me connaissent pas

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc.

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon!

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Mathieu Johann

Préparation de copie : Audrey Peuportier

Relecture : Anne-Lise Martin

Maquette : Laurent Grolleau – Ma petite FaB

Design de couverture : Antartik

Photographies : Sébastien Vincent

© 2025 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-3459-2

LIAM DI BENEDETTO AVEC JULIE MADAR

Les gens qui
m'appellent *Liam*
ne me connaissent pas

Prologue

5 G dans le sang et smartphone continuellement à la main,
je suis un pur produit de ma génération.

Z comme zoomers, zouaves ou zéro... la dernière fermant le
bal à la X de Loana et la Y de Nabilla.

Celle qui ne lit pas, mais qui like, celle qui ne s'engage pas,
mais qui affiche des citations motivantes sous les photos
d'orteils impeccablement vernis, prenant la pose sur un
transat à Dubaï.

Plus narcissique, matérialiste et flemarde que les deux
précédentes, je suis la voix d'un mouvement qui n'hésite pas
à afficher son inulture aux accents de cagoles comme un
gage certain de réussite.

Influenceuse ou star de la téléréalité, qu'importe, appelez-
moi comme vous voulez tant que vous me suivez et que ça
me rapporte du blé.

Vous pouvez me critiquer, me détester, chaque commen-
taire ou partage m'encourage à continuer cette ascension
qui vous fait rêver au moins autant qu'elle vous désespère.

Digne représentante d'une génération que l'on croit per-
due, je ne suis en rien responsable du paradoxe de cette
époque qui banalise l'argent au point de réduire l'humain à
n'être qu'une coquille lisse et vide de sens comme les vidéos
que je balance à coups de hashtags... sponsorisés, bien sûr !

Car s'exposer rapporte... et gros !

Vous avez beau me trouver d'une superficialité insupportable, le fait est qu'avoir une belle gueule, une moue d'ingénue décérébrée et un photographe pas trop mauvais suffit à gonfler ma popularité.

Alors à quoi bon avoir des valeurs, des principes ou même un patron quand les réseaux sociaux peuvent te rendre millionnaire à 18 piges ?

Dans ce monde du numérique où l'image est reine, croyez-le ou non, je suis là pour régner... même si la couronne est en toc.

Chaque matin, je me réveille à l'heure où le soleil a déjà fait sa demi-journée, trop consciente que si tout le monde me suit... personne ne m'attend.

Déterminée à orchestrer le néant qui remplit ma vie, mes journées sont rythmées par des selfies ultra-filtrés, des brunchs instagrammables et des « unboxings » de produits dont je ne sais même pas prononcer le nom. Rolex au poignet et latte coloré à la main, je passe mon temps à jongler entre les collaborations avec des marques improbables, des trends viraux et des drames de salon, que j'alimente en accumulant des « vues » comme des trophées pendant que le commun des mortels se débat avec des problèmes existentiels bien trop éloignés de ma réalité.

Certes, mes seules expériences de vie se limitent à des déjeuners légendés #HealthyLifestyle que je poste en « reels » pour créer un contenu aussi éphémère que ma conversation, mais ça ne me dérange pas.

Dans mon royaume scintillant, j'ai des tas d'amis qui ont banni le mot « authenticité » du dictionnaire qu'ils n'ont jamais ouvert et dans le fond, tant mieux, je préfère débattre de la meilleure façon de faire briller un *highlighter* ou encore baver sur la tenue de Kylie Jenner plutôt que risquer une analyse de ma personne en profondeur.

De toute façon, je ne suis entourée que d'opportunistes prêts à vendre leur âme pour apparaître dans une de mes stories.

Faire-valoir de mon inutilité, ils n'ont qu'une mission : me faire briller en transformant le trivial en spectacle.

Plus c'est vulgaire, mieux c'est... Pour vendre du rêve en sachets...

Car qui a besoin de contenu enrichissant quand on peut avoir une bonne promo sur des leggings qui promettent un cul de rêve et une taille de guêpe ?

Convaincus que leur bonheur dépend de l'achat de la dernière trouvaille que je brandis en essayant désespérément de donner l'impression que ma vie n'est qu'un enchaînement de moments cool et zen, mes followers dévorent chaque instant.

Dans un festival de dévotion qui ferait rougir les plus fervents disciples d'un culte, ces admirateurs, comme des spectateurs en transe, se sentent compris et connectés.

Pouces collés au clavier, ils n'hésitent pas à commenter, vitesse grand V, chacun de mes posts à coups de likes et de phrases dithyrambiques, du genre « Tu es ma muse ! » ou « J'ai absolument besoin de cette robe pour vivre ! ». Déversoir de leurs frustrations accumulées et de leurs besoins émotionnels non satisfaits, j'encaisse sans broncher les réactions disproportionnées et les commentaires haineux avec l'ardeur d'un soldat au combat, tant je sais que chaque emoji qu'ils ajoutent les persuade d'être un peu plus proches de leur idole.

Alors que certains sont encore à se demander si influenceuse est un métier, je gagne du terrain.

Au cinéma, sur les plateaux télé, dans la bouche de vos propres enfants, je suis partout et sans cesse.

Le jour, la nuit, je ne m'arrête jamais.

Maîtrisant parfaitement les plateformes et leurs nouveaux codes de communication, je sais précisément comment

m'adresser à mon audience. Guidée par la science des algorithmes, je scrolle des heures entières à la recherche de la moindre nouveauté pour assouvir cette soif insatiable de voyeurisme, accablés que nous sommes, vous par la peur de manquer et moi, que vous alliez voir ailleurs.

Car que dire de la compétition ?

Chaque jour, de nouveaux venus entrent dans l'arène, prêts à recourir à des tactiques toujours plus farfelues pour se démarquer, comme lancer des débats enflammés sur la couleur du ciel ou comment maîtriser l'art de ne rien foutre mais avec « staïle ».

La pression pour rester dans le coup est forte, très forte, et la concurrence tellement rude, que je vous passe sous silence les crises existentielles que cela provoque souvent chez ces apprentis aux dents qu'ils pensent suffisamment longues et aiguisées pour le tapis rouge de la notoriété. Contrairement à eux, je connais le prix du succès... et sa recette.

Je l'ai minutieusement étudiée en faisant mes devoirs devant les programmes de téléréalité et je sais qu'elle repose sur trois ingrédients essentiels : une dose de narcissisme, un soupçon de superficialité, et une grosse pincée de *drama* !

Du clash, du buzz, du conflit... tout est bon pour attirer l'attention depuis son salon, et pas besoin d'avoir bac + 5 pour comprendre qu'un tube de dentifrice mal fermé peut se transformer en une querelle sur le respect et les priorités dans une relation déjà dysfonctionnelle.

Le moindre moment d'intimité, la moindre joie, la moindre peine, se dilue dans la nécessité de tout partager, comme si le fait de s'exposer n'était pas seulement un moyen de gagner de l'argent mais une manière de vivre à fond.

C'est là que, tout à coup, la magie opère... Quand l'ordinaire se fait célébrité, vous donnant l'impression que nous partageons la même réalité... la même banalité.

En vous racontant ma vie, je vous parle de la vôtre.

Témoins de ma gloire virtuelle acquise sur du rien, vous vous identifiez et entretenez à votre tour l'espoir de l'obtenir vous-même un jour.

La « fame » étant désormais la meilleure façon d'accéder à un statut social, vous n'avez plus aucune raison de subir cet anonymat qui vous étouffe et vous empêche d'exister.

Ressentant le besoin d'exprimer votre personnalité au grand jour, vous pensez mériter d'être vu, lu, reconnu et qu'il ne suffit pour cela que d'être joli et populaire pour parvenir à vendre quelque chose, que ce soit un produit... ou un petit morceau d'âme.

Eh bien, laissez-moi vous révéler un secret... Tout ceci n'est qu'un leurre.

Un reflet déformé, lissé et idéalisé de ce que je suis.

Une illusion soigneusement construite.

Dans les coulisses, rien n'est laissé au hasard et derrière ces écrans qui vous enfument se cache tout un système influençant nos comportements et vos perceptions.

Chaque moment important est scénarisé pour vous séduire, vous manipuler, vous convaincre...

Vous pensez que je suis votre muse ?

Je ne suis que votre mirage.

La vraie vie n'est pas là.

Lorsque la lumière s'éteint, que la caméra s'arrête, vous ne pouvez pas imaginer ce qui se joue vraiment.

Liam, ce personnage dont vous pensez tout savoir, tout connaître, disparaît alors pour laisser la place à Léa, une jeune femme de 30 ans qui, loin d'Instagram, Snapchat et TikTok, se débat pour comprendre le pourquoi de son existence.

Si vous me connaissiez vraiment, vous sauriez que la célébrité, l'argent, les paillettes, toutes ces choses aux-
quelles vous accordez autant d'importance, je ne les ai pas cherchées.

À dire vrai, je m'en contrefous !

Moi, la seule chose que je voulais dans la vie, c'était fonder une famille.

Il y a une phrase qui dit que Dieu réserve ses batailles les plus dures à ses plus forts soldats...

Mais je ne suis pas militaire et encore moins croyante.

Quel Dieu digne de ce nom pourrait enlever sa maman à une petite fille de 10 ans et un bébé de 2 mois à sa mère...

Et tout ça à la même personne ? Sans déconner...

ACTE I

Chapitre 1

— Pascale est morte...

Je lève la tête des boîtes à pizza que je m'applique à plier selon les pointillés et observe Pierrot qui parle au téléphone. Blanc comme un linge, il se raccroche au mur derrière lui comme s'il allait s'effondrer.

Pascale est morte...

Sa voix est vide, sourde, lointaine, comme un écho déchirant le silence de la pizzeria.

Pascale est morte...

Il répète cette phrase machinalement, comme un robot. Il ne s'adresse à personne. Ni à son interlocuteur, ni même à moi qui suis seule avec lui.

Pascale est morte...

Je n'ai pas besoin de savoir à qui il parle, je sais très bien de qui. Je le sens au fond de moi. Parce qu'il n'y a qu'une Pascale dans ma vie, et cette Pascale... c'est ma mère.

Pascale est morte...

Je fixe Pierrot en attendant qu'il me parle, qu'il m'explique... mais il est incapable de bouger ou de prononcer quoi que ce soit d'autre.

Pascale est morte...

Les mots cognent dans ma tête et transpercent mon corps comme des flèches. Ils s'enroulent autour de mon cœur et l'étouffent sans que j'en comprenne vraiment la raison ou que je sache comment réagir.

Je ferme les yeux un instant pour réfléchir... Je me dis que ça ne peut pas être vrai. C'est pas possible que ma mère... puisse être morte !

Je sais ce que ça veut dire « être morte », j'ai vu des gens mourir dans des films, j'ai entendu les adultes en parler... mais ma mère, elle dit que c'est juste des histoires pour le cinoche, qu'en réalité, ils ne meurent pas vraiment... Sinon, on ne les verrait pas revenir, non ?

Pascale est morte...

Du haut de mes 10 ans, je comprends qu'il se passe quelque chose de grave, qu'il y a un problème. J'ai l'habitude... Il y en a toujours avec Maman, des problèmes... Elle est un peu fofolle, Maman... Elle se bagarre souvent... avec des hommes, des femmes...

Plein de fois, je l'ai vue rentrer en sang à la maison. Amochée, avec des bleus sur le corps et des griffures sur le visage. Elle me dit que c'est pas grave et qu'elle n'a pas peur, mais moi, ça m'angoisse.

J'ose pas lui dire sinon elle va s'énerver contre moi et j'ai pas envie qu'elle me tape dessus ou qu'elle me tire les cheveux. Alors, je me tais.

À quoi ça servirait de toute façon ? Elle ne va pas changer de travail maintenant qu'elle a racheté le bar à Papa... elle est bien obligée de s'en occuper !

Elle avait touché un héritage de sa grand-mère du côté de son père après que Papa et elle se sont séparés.

Lui voulait le vendre et elle voulait devenir son propre patron.

Pascale est morte...

Mes mains tremblent sur le carton... Qu'est-ce qu'elle a encore bien pu faire ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Dans quel pétrin elle s'est mise, cette fois-ci ?

Hier soir, elle m'a raconté qu'un type a foutu en l'air son bar. Apparemment ça arrive souvent dans les PMU. Quand les gens perdent de l'argent dans les paris, ils deviennent violents... Et encore plus quand ils consomment de l'alcool. Ce matin, elle est allée porter plainte à la gendarmerie de Cogolin, c'est pourquoi elle m'a déposée ici, chez mon parrain Pierrot qui a la pizzeria juste en face.

Maman m'envoie souvent chez lui quand elle doit faire quelque chose et qu'elle ne peut pas m'emmener avec elle. Et Pierrot, il me garde toujours sans poser de questions. Il nous aime bien, ma mère et moi. Moi, j'aime bien l'aider, surtout à plier les boîtes des pizzas. Je les empile jusqu'à ce qu'elles tombent, juste pour rigoler un peu.

— Elle revient quand, Maman ? je demande.

Pierrot lève les yeux, comme s'il venait juste de se souvenir de ma présence.

— Elle arrive, Léa. Elle arrive... il me répond en détournant le regard.

Je vois bien qu'il sait des choses qu'il ne veut pas me dire...
L'air complètement perdu, il s'agite, m'évite...

— Va jouer dehors, va ! J'ai des appels à passer, me dit-il en ouvrant la porte d'un geste brusque.

Ne sachant pas trop quoi faire, j'obéis et file dans la rue, même si je sens bien que je n'ai pas le cœur à jouer. En plus, toutes mes copines sont à l'école... Moi, j'y suis pas allée puisque Maman ne pouvait pas me déposer...

Je traverse la rue en courant, sans même regarder les voitures qui foncent et freinent devant moi. Mon palpitant bat dans ma gorge, mes jambes sont lourdes comme du plomb.

Je jette un œil aux alentours pour voir si la vieille Ford de Maman est là. Mais rien.

Le rideau de fer du bar est baissé, les lumières éteintes. Je m'approche, hésitante, tremblante malgré la douceur de ce matin d'avril, et presse mon front contre la vitrine. Mes mains entourent ma tête, comme si ça pouvait m'empêcher de comprendre ce que je vois.

À l'intérieur, tout... Absolument tout est détruit !

Les bouteilles et les verres sont brisés en mille morceaux, les chaises, cassées, les tickets de paris sportifs déchirés partout par terre... Même la caisse est renversée sur le comptoir... Comme si une guerre avait éclaté dans le bar hier soir.

Je sens un cri monter dans ma gorge, mais il reste bloqué. Je n'arrive plus à respirer... même plus à bouger. Ma tête tourne, ma vision se brouille.

Comment elle va faire, Maman, pour tout remettre en ordre ?

Je tourne les talons et me mets à courir aussi vite que mes pieds me le permettent. Je ne pense plus à rien, juste à revenir vite, retrouver Pierrot et qu'il réponde à mes questions.

Je rentre dans la pizzeria, essoufflée. Pierrot est encore au téléphone. Ses yeux sont rouges, presque vitreux. Il a beau essayer de s'essuyer les yeux discrètement avec une des serviettes en papier qui traînent devant lui, je l'ai vu.

Et ça me glace.

— Pierrot, elle est où Maman ? je le supplie, mes larmes prêtes à déborder.

Mon parrain ne me répond pas. Il est là, figé, et cherche ses mots pour se donner une contenance. Il est grand, Pierrot, bien plus grand que Maman. Et pourtant... il pleure. Pourquoi il pleure ? Les adultes, ça ne pleure pas. Ce n'est pas normal... Il n'y a que les enfants qui pleurent.

— Elle revient quand ? Elle revient quand ? je réclame avec insistance.

— Je ne sais pas, Léa... Tu demanderas à ton père... Il va venir te chercher.

— Papa ? Pourquoi Papa viendrait me chercher ? On est mercredi, ce n'est pas son week-end... Pourquoi ce n'est pas Nicolas qui me ramène ?

Nicolas, c'est le copain de Maman. Il vit avec nous depuis quelque temps... Je trouve qu'il n'est pas aussi beau que Papa, mais il est quand même sympa.

— Parce qu'il est avec ta mère...

— Au commissariat ?

— Oui... Enfin, non... Écoute, je ne sais pas... Tu verras ça avec lui tout à l'heure, il t'expliquera.

J'avais 6 ans quand Papa est parti de la maison.

Maman était super malheureuse... Elle se disputait avec lui tout le temps et, quand je revenais chez elle après un week-end passé chez lui, elle me bombardait toujours de questions. « Qu'est-ce que vous avez fait ? » « Qui vous avez vu ? » « Est-ce qu'il y avait des filles ? » « Est-ce qu'elles dorment avec vous ? »

Elle savait bien que personne ne pouvait dormir à la maison puisqu'il n'y avait qu'un seul lit. Un jour, elle s'est même cachée dessous pour lui faire une blague, mais Papa, ça ne l'a pas fait rire du tout et il s'est mis très en colère quand il s'est aperçu que j'étais cachée aussi.

Le problème, c'est qu'elle en fait souvent des blagues comme ça, Maman... Je me souviens qu'un soir, j'étais partie me coucher dans ma chambre et j'entendais des voix dans mon sommeil. Faibles au début... puis, de plus en plus claires. Tout était noir autour de moi... et j'avais froid. Je cherchais ma couverture, mais je ne la trouvais pas... Alors j'ai ouvert les yeux.

Je n'étais plus dans ma chambre... plus dans mon lit... J'étais en train de dormir sur la banquette arrière de la Ford, stationnée devant l'immeuble où vivait Papa. Maman était là, toute seule au volant, les yeux fixés sur la fenêtre de l'appartement au premier étage, comme si elle espérait le voir apparaître à tout moment, comme un fantôme.

Seules toutes les deux dans la voiture, je ne comprenais pas pourquoi j'entendais la voix de mon père alors qu'il n'était pas avec nous... Pourtant il chuchotait des trucs à une fille qui ricanait et faisait des bruits bizarres.

— Maman ? Pourquoi on est là ? j'avais demandé en chouinant.

Surprise, ma mère avait sursauté et lâché le babyphone qu'elle tenait nerveusement dans la main.

— Chut ! Tais-toi, j'entends pas !

Le haut-parleur collé à l'oreille, elle se rongeait les ongles en écoutant les bribes d'une conversation qui était en train de la rendre folle.

— Je veux rentrer à la maison...

— Attends !

— Mais je suis fatiguée... Et il fait froid !

— Dans cinq minutes...

La suite, je la connaissais... Ma seule crainte était qu'elle monte chez lui, qu'elle fasse un scandale et qu'ils se battent encore devant moi, coincée au milieu des deux... comme toujours.

— Non, maintenant ! Tout de suite ! Tout de suite ! Tout de suite !

Je ne voulais rien savoir, rien entendre et j'insistais en tapant des pieds sur le sol et des poings sur l'appui-tête.

— Je veux partir ! je criais pour qu'elle cède.

Maman était rouge de colère, mais face à mon désarroi et mon insistance, elle avait lâché un grand soupir, comme si elle comprenait que pour une fois, elle se devait de m'épargner un tel spectacle.

Sans rien dire, elle a démarré la voiture et m'a emmenée loin, loin des histoires et des bagarres...

Loin de cette nuit que je ne suis pas près d'oublier... même si c'était il y a des années.

Heureusement, elle s'est un peu calmée depuis... mais pas totalement. Parfois, quand elle me parle de Papa, je vois encore cette rage dans ses yeux, comme un vieux feu qu'elle essaie d'éteindre, mais qui ne cesse de brûler sous la surface.

La pizzeria commence à se remplir. Des voisins, des commerçants viennent un par un, me prennent dans leurs bras, des regards pleins de pitié.

— Pascale est morte... murmure la pharmacienne, puis l'épicier, puis d'autres encore.

Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il se passe. Ce qu'ils racontent entre eux. Ils emploient des mots compliqués que je n'ai pas encore appris à l'école.

— Ma femme dit qu'elle a fait une embolie pulmonaire, confie l'un d'eux.

— T'es sûr que ce n'est pas une overdose ? répond l'autre. Elle m'inquiétait vraiment beaucoup ces derniers temps. Une chance que ce ne soit pas arrivé devant la petiote... Rappelle-toi la dernière fois déjà... Pauvre gamine... Y a de quoi être traumatisée !

Ils doivent parler de la fois où Maman est allée à l'hôpital parce qu'elle avait reniflé un truc pas bon pour sa santé... de l'ammoniac, je crois. Elle avait passé la journée à vomir, à grelotter et ce qu'elle disait n'avait pas vraiment de sens...

— Maman, pourquoi tes yeux, ils bougent dans tous les sens ? j'avais demandé parce qu'elle n'arrivait pas à me fixer.

Ils devenaient tout blancs comme dans les films d'horreur.

Par chance, elle avait compris que quelque chose ne tournait pas rond et avait aussitôt prévenu ma grand-mère à Nice pour qu'elle vienne me chercher, avant d'appeler les pompiers.

Peut-être qu'elle a encore eu le même problème ?

— Tu lui as dit ? demande une des copines du salon de coiffure en lançant un regard furtif dans ma direction.

— Non. Je préfère que ce soit son père qui lui annonce, répond Pierrot à voix basse.

Mais de quoi parlent-ils ? Pourquoi cette confusion ? Pourquoi Maman tarde tant à revenir ?

Je n'ose plus poser de questions... J'ai trop peur de la réponse... mais je commence à m'inquiéter... à vraiment m'inquiéter. Et ça me fait mal au ventre.

— Dis Pierrot, tu peux appeler Maman pour savoir à quelle heure elle rentre ?

— Je viens de lui parler... il me lance de loin derrière son comptoir.

La pharmacienne lui jette un regard réprobateur.

— Qu'est-ce que tu veux que je lui dise d'autre ? Qu'elle est tombée raide au commissariat... devant les poulets ?

Quel rapport entre ma mère et les poulets ? Peut-être le dîner de ce soir... Elle est tellement à cheval sur ce que je mange, l'heure à laquelle je me couche et comment je travaille à l'école que parfois elle me fait penser à un commandant de l'armée.

Elle dit qu'elle tient ça de son premier papa. Celui qui était militaire et qui s'est suicidé quand elle avait 9 ans.

Elle ne s'en souvient pas très bien, mais elle dit que c'est dans ses gènes et que c'est certainement pour ça qu'elle est sévère avec moi, parfois.

Je m'en fiche, moi, qu'elle soit dure, je veux juste qu'elle revienne. Même si tout ne va pas bien, c'est pas grave... Je ferai mes devoirs, je ferai tout comme elle veut, si seulement

elle rentre... Peut-être qu'après, si elle revient, elle me laissera regarder la *Star Ac'*.

Elle sait que c'est mon émission préférée...

— Voilà Michel ! lance Pierrot en voyant mon père enlever son casque de moto et entrer dans la pizzeria.

Lui aussi, il a les yeux rouges et la mine fatiguée. Je crois que je ne l'ai jamais vu comme ça... D'habitude, il a toujours un sourire pour tout le monde, un mot gentil ou drôle...

Aujourd'hui, il n'est pas pareil.

Sans me soucier des autres, je cours vers lui et saute dans ses bras.

Il est tellement costaud qu'il me soulève en une seconde. Machinalement, je pose ma tête sur son épaule et, sans savoir vraiment pourquoi, je me mets à pleurer... et lui aussi.

— Elle est où Maman ? Elle est où ? Pourquoi elle n'est pas revenue me chercher ?

— On n'a rien voulu lui dire, marmonne Pierrot à son attention.

Papa se tait et me serre encore plus fort contre lui. Je sens les larmes chaudes couler sur ses joues.

C'est la première fois que je le vois pleurer...

— Elle est à l'hôpital, mon cœur.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a ? Je veux qu'on aille la voir tout de suite !

Il me regarde tristement, puis secoue la tête.

— Non, c'est pas possible. Pas tout de suite... Elle n'est pas en état. Mais ne t'inquiète pas, je vais te ramener à la maison... Et tu vas rester avec nous maintenant...

Au fond de moi, je sens que rien ne sera plus jamais pareil.

Et comme pour nier un peu plus longtemps l'évidence, je finis par lui dire en ravalant mes larmes :

— D'accord... Mais juste le temps qu'elle aille mieux...